

Françoise Lavinal, Nicole Décuré, Aimée Blois

LAIRDIL – IUT Toulouse III

« En osant, on peut arriver à l'inouï ». Les stages à l'étranger

Mots clés : Stage, Langues étrangères, Mobilité, Interculturalité, Enrichissement personnel.

Résumé : Les étudiant/es de l'IUT A de Toulouse III sont de plus en plus nombreux/ses à effectuer leur stage de 2^e année dans des entreprises étrangères. Nous avons voulu savoir quels étaient les apports de ces stages pour les étudiant/es concerné/es sur les plans professionnel, linguistique, culturel et personnel.

Deux enquêtes ont été réalisées en 2005: une avant le départ en stage, l'autre au retour. Une cinquantaine de questionnaires a été recueillie.

L'article est une analyse des réponses à ces questionnaires et une évaluation de la pertinence d'une préparation spécifique à la mobilité avant le départ.

« In daring, one invites the incredible ». Work placement abroad

Key words: Internship/Work placement, Foreign languages, Mobility, Cross cultural issues, Personal growth.

Abstract: Students at the Institute of Technology in Toulouse (IUT A) are more and more numerous to choose to go abroad to do their second year work placement in foreign companies. We decided to inquire into the benefits of these periods for the students concerned, at the professional, linguistic, cultural and personal levels.

Two surveys were made in 2005, one before departure and one on return. About fifty questionnaires were thus filled in.

The article analyses the answers to the questionnaires and assesses the relevance of a specific preparation before work placement in a foreign country.

Françoise Lavinal*, Nicole Décuré, Aimée Blois*****

LAIRDIL¹ – IUT Toulouse III

**« En osant, on peut arriver à l'inouï »²
L'apport des stages à l'étranger en 2^e année d'IUT**

L'IUT A de Toulouse III a toujours eu un volet international important et affiche aujourd'hui une politique de mobilité étudiante et enseignante claire et soutenue. La mobilité au plan international, des étudiant/es comme des chercheur/es, est sans doute l'un des facteurs les plus importants dans le développement de nos universités du XXI^e siècle. Elle représente la meilleure garantie de s'insérer dans un espace européen de plus en plus étendu.

Nous devons souligner tout d'abord la taille de notre IUT, le plus grand de France avec 15 spécialités et 20 licences professionnelles. Toulouse III regroupe des départements secondaires et tertiaires et couvre donc une grande partie des secteurs de la production (qu'ils soient de haute technologie ou traditionnels) ; sur le site de Castres, le département de Chimie, à vocation de transfert de technologies dans les domaines de la chimie et de l'environnement, est très en pointe ; sur le site d'Auch, le pôle industries alimentaires et biologiques est en pleine expansion. Tous ces départements développent des partenariats avec les entreprises de la région, les entreprises nationales et internationales. Ce partenariat IUT/entreprises a donc une dimension européenne et internationale qui se traduit par une augmentation constante de la mobilité de nos étudiant/es souhaitant effectuer leur stage de deuxième année à l'étranger et s'ouvrir ainsi professionnellement et culturellement à une communauté qui s'étend au-delà de l'Hexagone.

Le stage

9 % de nos étudiant/es, tous départements confondus, sont parti/es en stage à l'étranger, et plus particulièrement en Europe, en 2005. Le département de Chimie a atteint les 20 % et certains autres (Génie Mécanique et Productique, Génie Civil,

* Françoise Lavinal, maîtresse de conférences à l'IUT de Toulouse III, membre fondatrice de LAIRDIL (EA 3695), enseigne l'anglais au département Gestion des entreprises et des administrations. <francoise.lavinal@iut-tlse3.fr>.

** Nicole Décuré, professeure, directrice du laboratoire LAIRDIL, enseigne l'anglais à l'UFR de Langues de Toulouse III. <decure@cict.fr>.

*** Aimée Blois, maîtresse de conférences à l'IUT de Toulouse III, membre fondatrice de LAIRDIL, enseigne l'anglais au département Génie mécanique et productique. <aimee.blois@iut-tlse3.fr>.

¹ Laboratoire de Recherche en Didactique des Langues (EA 3695). IUT A, 115 B route de Narbonne, 31 077 Toulouse cedex 4.

² Commentaire, certes quelque peu emphatique d'une stagiaire (Sara, Irlande), mais qui reflète bien, néanmoins, la satisfaction générale.

Gestion des Entreprises et Administrations, etc.) ont largement dépassé les 10 %. Notre objectif global est d'atteindre le chiffre de 20 % d'ici 2010.

Cette mobilité est favorisée par la mise sur pied d'un programme Leonardo, propre à notre IUT, qui nous permet d'obtenir entre 20 et 25 bourses chaque année³. L'aide financière, donnée à certain/es de nos stagiaires par les entreprises étrangères qui les emploient, permet également de favoriser ce développement. Le nombre de bourses reste cependant très insuffisant, d'autant plus que s'ajoutent depuis quelques années les stages à l'étranger des licences professionnelles. La durée d'une mobilité est de trois mois pour répondre, d'une part, aux exigences du programme Leonardo et, d'autre part, aux demandes des entreprises étrangères.

La recherche d'entreprises étrangères partenaires est sans cesse activée par les enseignant/es responsables des Relations Internationales dans leur département et s'organise transversalement pour accroître son efficacité. Nous nous attachons d'abord à évaluer le taux d'implication des entreprises partenaires dans le projet en nous appuyant sur les résultats des années précédentes. C'est à ce stade que nous pouvons décider d'envoyer davantage de stagiaires l'année suivante (si l'entreprise en fait la demande) ou de ne plus envoyer de stagiaires dans telle ou telle entreprise. C'est à ce stade également que de nouvelles entreprises entrent dans le projet, après évaluation des besoins respectifs. Chaque département est responsable des entreprises avec lesquelles il est en contact par l'intermédiaire de l'enseignant/e qui s'occupe des stages et de l'enseignant/e chargé/e des relations internationales.

Nous sélectionnons les étudiant/es en fonction de leurs motivations et de leur désir de coopérer dans un projet européen. Nous veillons à ce que le niveau technique demandé par l'entreprise corresponde au niveau de l'étudiant/e. Nous analysons les problèmes linguistiques particuliers, ce qui nous conduit à une préparation linguistique ciblée. Dans le cadre du programme Leonardo, des cours de polonais et de roumain sont mis en place de novembre à mi-mars. Des cours d'anglais intensifs (et d'espagnol si nécessaire) sont également proposés trois mois avant le départ. Chaque département choisit ses candidats en fonction des critères communs définis et de la demande spécifique des entreprises.

Les procédures mises en place par l'IUT et les réalités sur le terrain sont confrontées, ce qui permet de déterminer la validité des moyens mis en œuvre pour la réussite du projet. La préparation culturelle est l'un de ces moyens, pour l'instant limitée aux seuls bénéficiaires Leonardo pour raisons financières. Se pose maintenant la pertinence de sa généralisation.

Un groupe du laboratoire de recherche LAIRDIL s'est chargé d'évaluer les motivations des étudiant/es qui ont bénéficié d'un stage à l'étranger, le déroulement et le

³ La Commission Européenne, via son programme Leonardo da Vinci, volet mobilité étudiante, finance les stages en entreprise dans l'Union européenne. À partir de janvier 2007, les stages en entreprise destinés aux étudiants de l'enseignement supérieur sont intégrés dans l'action Erasmus.

bilan de cette expérience et leur rapport à l'interculturel. Pour ce faire le groupe a mené deux enquêtes, une avant le départ en stage et l'autre au retour du stage.

Première enquête

Conduite de la première enquête

Nous avons profité d'une réunion d'information générale auprès des étudiant/es candidat/es à un stage à l'étranger en mai 2005 pour distribuer et faire remplir le premier questionnaire (65). Le deuxième questionnaire a été distribué à l'occasion de la visite des tuteurs/rices dans l'entreprise étrangère au cours du mois de juin 2005, ou envoyé aux stagiaires qui n'ont pas pu recevoir la visite des tuteurs/rices. Nous avons recueilli 52 questionnaires remplis, un peu moins que pour la première enquête. Il est en effet plus difficile de faire remplir des questionnaires lorsque les étudiant/es sont dispersé/es.

Analyse du premier questionnaire

Les questions du premier questionnaire étaient très simples et peu nombreuses⁴. Voici une synthèse des réponses.

- Si tou/tes les étudiant/es sauf trois déclarent être déjà parti/es à l'étranger, près de la moitié partaient seul/es pour la première fois. Il s'agit donc d'une première expérience de confrontation authentique à une autre culture. C'est d'ailleurs la première raison évoquée comme raison de partir par la moitié des stagiaires, avant un enrichissement personnel ou la progression dans la langue concernée. Moins d'un quart mentionne l'intérêt professionnel.
- Interrogé/es sur leurs éventuelles sources d'inquiétude avant de partir, quatorze étudiant/es, soit moins d'un quart, ont mentionné la langue du pays d'accueil. Le même nombre se déclare confiant sur ce plan-là. Parallèlement, onze autres se sentent rassuré/es de ne pas partir seul/es et neuf de connaître des gens dans le pays ou le pays lui-même. Les problèmes matériels, finances (11) et logement (8), arrivent en troisième position, six déclarant avoir résolu ces problèmes avant le départ. Assez peu (7) s'inquiètent à l'idée qu'ils/elles risquent de se retrouver seul/es, d'avoir à assumer les tâches matérielles de la vie quotidienne. Le degré d'inquiétude général est assez faible.
- Presque tou/tes pensaient avant le départ que partir à l'étranger requérait des qualités particulières, et notamment l'ouverture d'esprit et la curiosité. Les facultés d'adaptation et la sociabilité sont mentionnées beaucoup moins fréquemment.

⁴ Voir questionnaire en annexe, en fin d'article. Pour celles et ceux qui s'intéressent à l'élaboration et au traitement de questionnaires, il existe quantité d'ouvrages de base dans toutes les bibliothèques universitaires. Nous pouvons citer le manuel du parfait débutant qu'est *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, de François de Singly (Paris : Nathan Université, 1992), ou encore celui d'Olivier Martin dans la même collection, *L'enquête et ses méthodes : l'analyse de données quantitatives* (2005).

Environ la moitié s'est préparée au séjour : formalités, préparation linguistique et collecte d'informations sur le pays.

- Enfin, parmi les sept choix que comportait la question 10 du questionnaire, les partant/es ont classé la langue et la connaissance des coutumes comme les deux facteurs les plus importants pour réussir leur séjour.

Les résultats de cette première enquête nous ont servi principalement à formuler le deuxième questionnaire. Ce sont les résultats de ce deuxième questionnaire, non plus spéculatifs mais s'appuyant sur une expérience, qui sont les plus pertinents pour évaluer l'apport des stages à l'étranger et nous les traitons donc de façon plus exhaustive.

Deuxième enquête

Quelques statistiques (52 questionnaires)

- Sexe Il y a 38,7 % de filles à l'IUT. Sur les 144 étudiant/es parti/es, nous avons 34 filles, c'est-à-dire une fille sur trois, ce qui correspond sensiblement au même pourcentage.
- Âge. 6 ont 19 ans, 24 ont 20 ans, 13 ont 21 ans, 8 ont 22 ans, 1 a 23 ans. Moyenne : 20, 5 ans.
- Départements
 - Génie mécanique et productique (GMP) 27 (aucune fille)
 - Génie Civil (GC) 14 (4 filles)
 - Gestion des entreprises et des administrations (GEA) 4 (3 filles)
 - Génie Biologique (GB) 3 (aucune fille)
 - Génie chimique/Génie des procédés (GCGP) 3 (1 fille)
 - Information-Communication (Info-Com.) 1 (fille)

Six départements sur quinze sont représentés. La moitié des étudiant/es vient de GMP et un quart de GC. Ceci s'explique par l'investissement très fort de ces départements dans les relations internationales et le travail considérable qui y est effectué depuis plusieurs années pour trouver des stages à l'étranger. Ces départements travaillent avec un réseau d'entreprises qui s'agrandit chaque année grâce aux déplacements d'enseignant/es qui vont faire passer les soutenances de stage sur place, au sein même des entreprises qui accueillent les étudiant/es. Ils/elles font aussi un travail de transversalité qui consiste à chercher des entreprises partenaires dans d'autres secteurs que le leur au cours de leurs visites dans le pays.

Les départements GCGP, Chimie et GEA se lancent aussi dans la course mais, pour les départements tertiaires (GEA et Techniques de Commercialisation), nous nous heurtons au problème de poursuite d'études et de concours à passer entre les mois de mai et de juin (écoles de commerce, maîtrise de science de gestion, etc.). Les étudiant/es de ces départements ne peuvent donc pas se permettre financière-

ment de partir à l'étranger puisqu'il leur faudrait faire plusieurs va-et-vient entre la France et le pays où ils/elles effectuent leur stage.

- Pays de stages. Espagne : 13 – GB : 13 – Pologne : 9 – Roumanie : 6 – Canada : 5 – Irlande : 2 – Russie : 1 – Allemagne : 1 – Pays-Bas : 1 – Mexique : 1

Question 1 : *Votre expérience du stage à l'étranger a-t-elle été meilleure que ce à quoi vous vous attendiez ? Quel a été le point fort ? Sans surprise ? Moins bonne que ce à quoi vous vous attendiez ? Quel a été le point faible ?*

Le point fort du stage, pour la moitié des étudiant/es, a été le côté relationnel. On évoque l'accueil, la gentillesse, la facilité du contact et de l'intégration, au travail mais surtout à l'extérieur. Huit étudiant/es mentionnent comme point fort la découverte d'une nouvelle culture. Pour six, c'est l'apprentissage de la langue qui a eu une importance primordiale et six autres mettent en avant le côté professionnel.

La première conclusion qui s'impose est que le stage à l'étranger est surtout bénéfique pour le développement personnel de l'étudiant/e et la rencontre avec l'autre. L'intérêt professionnel ou linguistique ne tient que la seconde place.

Question 2 : *Que pensez-vous avoir acquis sur le plan professionnel ? Sur le plan linguistique ? Sur le plan culturel ? Sur le plan relationnel ? Sur le plan personnel ?*

Questionné/es sur les apports du stage sur le plan professionnel, un peu plus d'un tiers mentionne l'apprentissage de nouveaux logiciels et de nouvelles techniques, de calcul ou autres, la maîtrise de nouveaux outils et un peu plus d'un quart parle de méthodes de travail et de production différentes. Pour un cinquième, l'autonomie, la confiance en soi et la connaissance de l'entreprise ont été des acquisitions sur le plan professionnel.

Presque tou/tes reconnaissent avoir fait des progrès sur le plan linguistique : 100% disent avoir progressé en espagnol en Espagne, en allemand en Allemagne et en anglais en Angleterre. Le contraire serait alarmant. Beaucoup disent avoir progressé en anglais dans des pays de langues slaves (Pologne, Roumanie, Russie). Charlie, parti en Pologne, parle d'une « *amélioration fulgurante de l'anglais surtout au niveau du débit et de la spontanéité* ». On trouve la même chose, à un degré moindre, en Espagne et aux Pays-Bas. Les bénéfices, sur le plan linguistique, paraissent donc extrêmement forts, plus forts que sur le plan professionnel.

Sur le plan culturel, les deux tiers ont été confronté/es, de façon positive, à des modes de vie différents, ont découvert une nouvelle culture, de nouvelles coutumes. Un tiers a été intéressé par la découverte de villes ou de régions et un cinquième a beaucoup appris sur le plan de l'histoire, de la politique, de la religion, mais uniquement dans les pays de l'Est, à une exception près.

Sur le plan relationnel, un tiers déclare avoir acquis plus d'aisance dans la communication et le contact. Plus d'un cinquième mentionne le bon accueil des autochto-

nes, ce qui a facilité l'intégration. Un sixième dit avoir découvert une autre mentalité, ou avoir eu l'occasion de côtoyer différentes nationalités. Six seulement n'ont pas perçu de changement significatif.

Enfin, sur le plan personnel, la majorité a le sentiment d'avoir acquis plus d'autonomie, de confiance en soi, de maturité ou qualifie le stage d'expérience enrichissante. Un/e sur cinq dit avoir acquis davantage de facilité à s'intégrer à un groupe. Huit pensent faire maintenant preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et sept avoir appris à voir les choses d'un autre point de vue.

Question 3 : *Parmi les stéréotypes que vous aviez au départ, lesquels se sont confirmés ? Lesquels se sont révélés faux ?*

Les questions sur les stéréotypes varient bien sûr d'un pays à l'autre.

Au retour, plus de la moitié des étudiant/es continuent à avoir une opinion négative de la nourriture anglaise. Quant aux Espagnols, ils sont toujours perçus comme bruyants, aimant faire la fête, chaleureux et passionnés de football. Les Polonais boivent, ainsi que les Irlandais.

Parmi les stéréotypes qui se sont révélés faux, peu de réponses : les Polonais ne sont pas aussi pauvres et « arriérés » qu'on le dit et les Anglais ne sont pas aussi froids que leur réputation l'affirme.

Il semble donc que les stéréotypes aient la vie dure (ou recouvrent une certaine part de vérité).

Question 4 : *Quelles difficultés avez-vous rencontrées sur le plan professionnel ? Sur le plan linguistique ? Sur le plan culturel ? Sur le plan relationnel ? Sur le plan personnel ?*

Le type de difficultés rencontrées est intéressant à regarder de près.

Sur le plan professionnel, un quart n'a rencontré aucune difficulté, un quart mentionne la barrière de la langue, surtout dans les pays de l'Est et un quart souligne des difficultés techniques.

Un quart a eu des difficultés sur le plan linguistique. Pour certains/es s'est ajoutée la difficulté d'une langue nouvelle, pour d'autres les problèmes d'accents régionaux (irlandais, anglais du nord de l'Angleterre, voire français du Québec). Un petit nombre a eu des problèmes avec le vocabulaire technique ou le vocabulaire de tous les jours.

Sur le plan culturel, il ne semble pas y avoir eu de chocs de cultures puisque les trois quarts n'ont éprouvé aucune difficulté. Il faut souligner que les étudiant/es partis en Pologne et en Roumanie avaient suivi des cours de polonais et de roumain avec des enseignantes polonaise et roumaine. Ces enseignantes ont fait dans leurs cours une préparation tant culturelle que linguistique. Nous pensons donc, en nous appuyant sur les échanges avec les stagiaires et les entreprises, que la préparation

culturelle doit faire partie de la préparation à la mobilité. Le projet pilote européen ValeurTech (VALorisation de l'expérience professionnelle dans les cursus EURO-péens de TECHnicien^s supérieurs) est à ce titre extrêmement intéressant⁵. Les seules difficultés mentionnées, par une toute petite minorité de stagiaires, sont les horaires de repas ou d'ouvertures de bureaux ou de magasins.

Sur le plan pratique, il semble que la préparation ait été assez bonne puisque 44 % n'ont pas eu de problème. Les deux difficultés principales ont été les transports en commun et le logement.

Il n'y a pas eu de problèmes sur le plan relationnel pour les deux-tiers, les difficultés mentionnées étant anecdotiques.

Sur le plan personnel enfin, tout s'est bien passé pour un peu plus de la moitié. Les trois éléments qui ont perturbé une poignée de stagiaires ont été le mal du pays, les problèmes d'argent, la difficulté pour passer des concours en France ou pour s'inscrire dans de nouvelles formations dans le cadre de la poursuite d'études. Des changements positifs ont eu lieu : on a rencontré des personnes avec lesquelles on a noué des liens durables, on a arrêté de fumer, on est tombé amoureux, toutes choses qui auraient pu se passer en France, certes, mais qui, s'étant passées à l'étranger, sont citées comme des arguments en faveur de ces stages.

Question 5 : *Quelles informations pratiques, qui auraient pu vous être fournies avant votre départ, vous ont manqué ?*

Très peu de choses ont manqué dans la préparation faite par l'IUT et ceci est un bon point pour le dévouement des enseignant/es qui ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à faire partir leurs étudiant/es à l'étranger. Une minorité cependant dit avoir eu des difficultés à trouver un logement (surtout en Espagne). Quatre déplorent le manque de définition du stage.

Question 6 : *Comment auriez-vous pu, à titre personnel, mieux vous préparer à ce séjour à l'étranger ?*

Il a été demandé aux étudiant/es de faire leur autocritique quant à la préparation de leur stage. Si un quart n'a rien à se reprocher, un autre quart pense avoir été négligent/es sur la préparation linguistique et un sur six regrette de n'avoir pas cherché un logement en temps voulu.

Question 7 : *En quoi votre vision du monde a-t-elle changé ?*

Il semble que pour les deux tiers, quelque chose ait changé dans leur vision du monde. Un tiers des stagiaires s'estime plus ouvert, plus curieux, plus assuré, faisant preuve de plus de maturité et de moins d'*a priori*. Un/e sur six a désormais envie de voyager, voire de travailler à l'étranger. D'autres encore ont pris cons-

⁵ Les résultats sont disponibles sur le site <www.valeurtech.fr>.

science des inégalités dans le monde et ont découvert d'autres cultures et modes de vie.

« *Tout a changé* », déclare Thomas (Pologne). « *Je suis tombé amoureux d'un pays, d'une culture, d'une princesse.* »

Parallèlement, on assiste à un affaiblissement du chauvinisme : un certain nombre regarde maintenant la France d'un œil beaucoup plus critique. Charlie, encore, parti en Pologne écrit : « *Plus le séjour se prolongeait et plus j'éprouvais un profond dégoût de la France et surtout de ses habitants renfermés sur leur beau pays. J'ai simplement appris à ouvrir les yeux.* »

Le stage se passait au moment des élections européennes et les stagiaires, ambassadeurs/rices en quelque sorte de leur pays, ont ressenti le résultat du vote de façon personnelle. « *Le Français passe pour un imbécile à l'étranger, surtout quand il vote non à des élections européennes* », dit Geoffroy (Espagne).

La pauvreté de certains pays, ou le manque de couverture sociale, de bénéfices sociaux (vacances, études chères) a introduit chez certains stagiaires la notion de relativité des cultures, leur a fait comprendre que la pauvreté ne fabrique pas forcément des délinquants, que l'on devrait cesser de se plaindre en France pour un oui pour un non (Sébastien en Roumanie et Sébastien au Canada).

A l'inverse, Julien (Espagne), bien que séduit par cette expérience, n'envisage pas pour autant de partir travailler à l'étranger : « *Je me rends compte que j'aime trop la France pour la quitter.* »

Question 8 : *En quoi votre personnalité a-t-elle été affectée par cette expérience ?*

Leur personnalité a également changé, ce qui est dans l'ordre des choses. Plus d'un/e stagiaire sur trois se sent plus sûr/e de lui/d'elle, et un cinquième plus ouvert/e, plus tolérant/e, moins chauvin/e. Un étudiant est revenu avec l'envie d'être « *un mec bien* ».

Quelle que soit la façon dont les questions ont été posées, l'impression générale qui se dégage est donc bien celle d'acquis personnels : davantage d'autonomie, de maturité, de confiance en soi, de tolérance, d'ouverture aux autres.

Comparaison entre les attentes et les acquis

32 étudiant/es ont rempli les deux questionnaires, avant le départ et au retour. Dans quelle mesure les attentes ont-elles été comblées ? Sur tous les plans, les acquis ont été plus forts que les attentes.

Plus des trois quarts des étudiant/es avaient anticipé un enrichissement culturel fort et plus de quatre sur cinq mentionnent un enrichissement dans ce domaine. Les difficultés signalées sont insignifiantes, cinq sur sept concernant la nourriture, le talon d'Achille des Français/es.

Sur le plan linguistique, tou/tes les étudiant/es, excepté un bilingue et ceux/celles parti/es au Québec, ont le sentiment d'avoir fait des progrès en anglais et/ou dans une autre langue, surtout au niveau de la compréhension orale, de la fluidité et du vocabulaire. Un quart seulement avait des inquiétudes sur le plan linguistique avant de partir et, au retour, plus des trois quarts ont avoué avoir rencontré des difficultés. La langue est d'ailleurs la principale source de difficultés pour la quasi-totalité des stagiaires. Pour onze personnes seulement, les principales difficultés ont été d'ordre culturel. Beaucoup se sont rendu compte, dans les pays de l'Est surtout, que l'anglais n'est pas LA langue de communication internationale, loin s'en faut, et qu'il est capital de connaître la langue du pays. Ils/elles regrettent de ne pas avoir suivi ou pris **plus** au sérieux la formation linguistique proposée. La préparation linguistique offerte aux stagiaires prend donc toute sa valeur et nous devons la valoriser.

Enfin, moins de la moitié avait anticipé des changements dans leur personnalité alors qu'au retour quatre sur cinq déclarent s'être enrichi/es personnellement, surtout au niveau relationnel.

Cette ouverture d'esprit, si souvent mentionnée, est sans doute le principal rôle de l'éducation, au-delà de l'enseignement de savoirs et de techniques. Elle est surtout visible chez les stagiaires qui partent à l'étranger. Nous n'avons pu, pour des raisons techniques, faire une comparaison chiffrée avec les stages en France mais force est de constater, lors du suivi des stages, que ces derniers sont moins enrichissants sur le plan de l'épanouissement personnel (même langue, environnement familier grâce au stage de première année, etc.). Certains/es se demandent peut-être si l'investissement de l'IUT et les moyens qui sont mis en œuvre se justifient, d'autres (dont nous faisons partie) pensent que la mobilité étudiante favorise la qualité des parcours de formation en développant les compétences et les aptitudes des étudiant/es à définir un projet de vie. C'est par ce biais que nous participons, à notre échelle, à la mise en place de la mobilité des travailleur/ses en Europe.

De plus, nous, enseignantes de langues, sommes confortées dans notre credo sur la nécessité de valoriser l'apprentissage des langues étrangères. Par le biais de la mobilité étudiante, le renforcement des langues prend toute sa valeur et s'impose tout naturellement.

Annexe : Questionnaire 1 (avant le départ)

NOM, Prénom

Sexe

Age

Département d'IUT

Destination

1. Est-ce la première fois que vous partez à l'étranger ?
2. Est-ce la première fois que vous partez seul/e à l'étranger?
3. Pourquoi avoir fait le choix de partir à l'étranger ?
4. Quelles compétences professionnelles pensez-vous acquérir pendant ce séjour ?
5. Que pensez-vous apprendre d'autre pendant ce séjour ?
6. Quelles sont vos principales sources d'inquiétude avant de partir ?
7. Quelles sont vos principales sources de confiance avant de partir ?
8. Pensez-vous que des qualités particulières soient nécessaires pour s'adapter à l'étranger ? Si oui, lesquelles ?
9. Vous préparez-vous pour ce séjour à l'étranger? Si oui, comment? Si non, pourquoi?
10. Classez les éléments suivants par ordre d'importance pour réussir un séjour professionnel à l'étranger. (Notez ces propositions de 1 à 7 – 1 pour le plus important et 7 pour le moins important.)
 - connaître la langue du pays d'accueil
 - avoir des connaissances générales sur le pays d'accueil (géographie, histoire, économie, vie politique, etc.)
 - connaître les coutumes, les pratiques sociales
 - avoir des informations pratiques sur la vie quotidienne, par exemple les horaires d'ouverture des magasins et les moyens de transport
 - avoir une bonne connaissance, avant de partir, des pratiques professionnelles dans l'entreprise
 - connaître des gens du pays avant de partir et échanger avec eux
 - connaître les clichés véhiculés sur les Français dans ce pays
11. Quelle représentation avez-vous des Françaises et des Français? Donnez une dizaine de mots.
12. Quelle représentation avez-vous des _____? (Nommez les gens du pays où vous allez). Donnez une dizaine de mots.